

Psychologie du sport

La relation entraîneur-entraîné

Elle doit permettre de mettre en place la préparation optimale du sportif. Mais elle doit aussi être le support du désir de l'entraîneur et de l'entraîné. Le sportif et l'entraîneur forment donc un couple un peu étrange. C'est une relation duale dans laquelle il existe une bonne relation quand tout va bien (transfert positif). C'est un couple qui se sépare quand tout va mal (transfert négatif).

Pendant la cure analytique, les désirs infantiles (attachement, haine) portés sur les parents sont reportés, transférés sur le psychanalyste. Ils ont changé d'objet. Ce transfert est

- positif si les sentiments éprouvés sont chaleureux (confiance, affection, amour),
- négatif si les sentiments éprouvés sont agressifs (méfiance).

En général, il y a coexistence du transfert positif et du transfert négatif.

D'un point de vue clinique, la relation entraîneur-entraîné peut avoir plusieurs modes (autoritaire, fusionnel, conflictuel, créateur). L'entraîneur, dans la relation de transfert, peut prendre une place symbolique (père, mère, ami, amant, sœur, frère). L'entraîné peut prendre une place symbolique pour l'entraîneur. Cette place peut aussi être réelle (l'entraîneur peut être le vrai père ou la vraie mère).

Les approches psychologiques de la relation entraîneur-entraîné

La relation est mise au service de la performance. Le psychologue est convoqué pour renforcer la performance. Les entraîneurs envoient souvent les entraînés voir le psychologue dans des situations d'urgence, de blocage relationnel.

Les entraîneurs utilisent les psychologues comme des médecins, des experts de la relation. Ils demandent le rétablissement de la situation optimale pour améliorer la performance. Ils peuvent aussi demander de rétablir une relation non conflictuelle (ils ne se demandent pas pourquoi le conflit existe). Une relation non conflictuelle est vue comme une relation bénéfique à la performance (c'est une idée reçue). Il est parfois bon de passer par une crise. Le rôle du psychologue est d'essayer de trouver le désir profond de l'entraîné et non de répondre à la demande de l'entraîneur. L'entraîné peut par exemple avoir besoin de changer d'entraîneur.

Le mental doit être maîtrisé dans la vision des entraîneurs, une vision mécaniste de la psychologie. Le psychisme est assimilé à un organe du corps (on répare le foie comme le mental). Il faut arriver à casser ces barrières pour avoir accès au désir du sujet.

Il y a un décalage entre les représentations sociales (l'idéalisation) et le pulsionnel (l'inconscient). Ce décalage surgit dans la relation entraîneur-entraîné. Ce surgissement pulsionnel est toujours imprévisible et impossible à dissiper.

Lorsque l'échec survient, il y a quelque chose à réparer (le stress, la motivation).

Une psychologie exclusivement du sport serait une psychologie qui apporterait les solutions à l'augmentation de la performance. Cependant, on ne peut jamais être sûr en psychologie de résoudre les conflits sportifs.

Le transfert dans le champ sportif

La relation entraîneur-entraîné sert d'appui à l'entraîné pour s'engager dans des défis, en particulier dans celui de renouveler ou d'améliorer la performance. La réussite est toujours conditionnée par la présence d'entraîneurs. A haut niveau, le changement d'entraîneur s'accompagne toujours d'une modification (positive ou négative) de la performance. L'entraîneur se reconnaît dans l'exploit de son entraîné (un vit la relation pour faire et l'autre vit la relation pour voir faire). Si la relation est perverse, l'entraîneur peut faire de l'entraîné sa chose.

La relation entraîneur-entraîné permet à l'entraîné de réaliser une part pulsionnelle de lui-même. Tout cela se module à travers le transfert. Selon Lacan, le transfert est de l'amour qui s'adresse au savoir, ce n'est pas du désir. Pour sortir de cet amour de transfert, il faut avoir accès au manque, au ratage, à l'échec. Il est important de connaître des échecs, de savoir qu'il y a des limites.

Dans le sport, cet amour de transfert peut

- soit être une fixation dans la longue durée avec un entraîneur,
- soit être des changements incessants d'entraîneur.

Il y a une identification massive de la part de l'athlète sur l'entraîneur. Le sportif cherche une approbation de son image chez l'entraîneur.

Du côté de l'entraîneur, le transfert est dans le sacrifice de son temps, de sa vie, de son corps. En général, les entraîneurs ne font pas la différence entre l'amour de transfert (la répétition de la libido infantile) et le désir (qui est provoqué par le manque). Mais certains y arrivent.

Conclusion

Le sport s'inscrit dans un discours de maîtrise (du corps, de l'adversaire). Mais il y a toujours quelque chose qui échappe à ce fantasme de maîtrise (la contre-performance, la relation transférentielle, les pulsions). L'entraîneur et le sportif sont là pour atteindre la maîtrise. Ils essaient de maîtriser cette part qui échappe aux scientifiques. L'épreuve sportive est une métaphore de cette confrontation avec cet impossible savoir, le Réel selon Lacan.

La pratique sportive est une autre façon de se coltiner avec le désir du sujet. C'est le sujet divisé entre le corps et la parole. L'idéal sportif est irréductible à la maîtrise.

Le sport peut être au service du sujet pour assouvir son désir ou un esclavage. La relation entraîneur-entraîné n'échappe pas à la perversité, mais elle peut faire surgir des sujets maîtres de leur désir.